

# Le déclin du monde antique, 284-610 [A. H. M. Jones]

Autor(en): **Berchem, Denis van**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'ensemble des activités économiques, que ce soit au niveau du continent, des Etats, des régions, des villes ou des campagnes. Il est bien évident que ce rôle ne pouvait pas être le même pour un important centre de redistribution, comme Gênes ou Venise, et pour une ville avant tout importatrice, comme Paris; pour les régions productrices et pour les zones de grande consommation, les pays d'élevage et de pêche par exemple; pour les provinces situées sur les principales voies du sel, comme les provinces rhodaniennes, et pour celles où cette denrée ne représentait qu'une faible part de l'ensemble du trafic; pour des campagnes étroitement intégrées dans une économie de marché et pour celles qui vivaient sous un régime d'autarcie presque complète. A ce propos je citerai, en guise de conclusion, une remarque pertinente de Jacques Le Goff (p. 237): «Le sel est un des rares produits que le paysan a toujours dû acheter ou en tout cas se procurer par troc... et par les achats de sel il (le paysan) s'est trouvé discrètement introduit dans le circuit de l'économie monétaire qui eut tellement d'importance dans l'évolution économique et sociale de l'Occident.» Si nous considérons la prédominance, jusqu'au siècle passé, du secteur rural dans l'économie européenne, cette observation montre, mieux qu'un long exposé, à quel point le sel, malgré les apparences, n'était pas seulement l'objet d'un trafic sans avenir, mais un puissant moteur de développement économique.

Pour terminer je m'excuse auprès des collaborateurs de Michel Mollat que je n'ai pas nommés ici. Ces omissions, qui ne sont pas qualificatives, s'expliquent par le genre même de l'ouvrage et je ne vois pas de meilleur moyen de parer à ce défaut que de signaler à l'attention des historiens ces études suggestives et de vivement leur en recommander la lecture.

Zurich/Lausanne

Alain Dubois

A. H. M. JONES, *Le déclin du monde antique, 284-610*, traduit de l'anglais par A. Servandoni-Duparc. Paris, Editions Sirey, 1970. In. 8°, 408 p. (Coll. «Histoire de l'Europe», t. I).

Cet ouvrage est présenté comme le premier tome d'une nouvelle histoire de l'Europe. Il manifeste par son titre que l'Europe ne pouvait naître et s'affirmer qu'au prix du démembrement de l'Empire romain, ultime structure politique d'un monde antique éminemment méditerranéen. Mais il ne contient pas qu'une analyse des causes du «déclin et de la chute» de l'Empire; il vise bien plutôt à reproduire une tranche de l'histoire du monde, qui va de l'avènement de Dioclétien et des réformes attachées au nom de cet empereur à la crise profonde qui suivit le brillant règne de Justinien. On lira néanmoins avec un intérêt particulier le 26<sup>e</sup> et dernier chapitre intitulé «Les causes de la chute de l'Empire romain d'Occident», où l'auteur expose en quelques pages ses vues personnelles sur ce sujet, tout en soulignant la longue survivance de Byzance, témoin toujours plus anachronique d'une monde disparu.

L'historien de Cambridge, récemment décédé, avait participé au début de

sa carrière à l'exploration de diverses villes de la Syrie gréco-romaine, notamment de Djerash, dont il publia les inscriptions. De ses premières études sortirent deux ouvrages importants sur les «Cités des provinces romaines d'Orient» (1937) et sur la «Cité grecque d'Alexandre à Justinien» (1940). C'est donc avec une expérience à la fois très large et très concrète du monde antique que A. H. M. Jones entreprit, dès avant 1939, l'ouvrage monumental auquel il devait travailler pendant un quart de siècle: *The Later Roman Empire*, 3 vol., Oxford, 1964. Le livre dont nous avons à rendre compte est une version abrégée par Jones lui-même de cet ouvrage. Il en reproduit très fidèlement le plan. Plus intéressé par l'analyse des institutions que par le détail des événements, l'auteur ne s'est pas laissé enfermer dans le cadre rigoureusement chronologique adopté, en revanche, par Ernst Stein, son aîné de peu d'années, pour son «Histoire du Bas-Empire». Il a pris le parti de présenter le déroulement des faits dans une suite rapide de chapitres introductifs, pour s'arrêter ensuite plus longuement aux divers aspects de l'administration de l'Empire, et à la vie sociale, économique, religieuse et culturelle de ses habitants. Le lecteur y gagne ainsi une introduction commode à l'étude d'un monde très différent, à bien des égards, de celui qui l'a précédé immédiatement et qui nous est en général plus familier. Ce n'est pas que les sources fassent défaut pour l'histoire de la basse antiquité; elles sont au contraire abondantes et prolixes, mais d'un accès plus difficile et d'une lecture plus rébarbative que les quelques auteurs et les inscriptions sur lesquels nous fondons notre connaissance du Haut-Empire. Ce sont de longs ouvrages d'histoire tant laïque que religieuse, des biographies et autobiographies, des recueils de discours, de sermons ou de lettres, des panégyriques ou des traités d'érudition, enfin et surtout les codes juridiques et les actes des conciles. Comme il l'explique dans sa préface de 1964, Jones a voulu travailler de première main et a dépouillé tout cet énorme matériel, dans la mesure du moins où il pouvait en attendre quelque renseignement sur les institutions dont il faisait l'objet principal de son enquête. Le spécialiste devra toujours recourir à l'abondante documentation qu'il a rassemblée dans le volume de notes de son grand ouvrage. Dans la version abrégée, aujourd'hui traduite en français, en ne trouvera, au terme de chaque chapitre, qu'une bibliographie élémentaire. Un glossaire des termes techniques, un index analytique en facilitent la consultation. Tel qu'il est, cet ouvrage rendra de grands services aux étudiants et même, à l'occasion, aux historiens consacrés.

*Pressy-sur-Vandœuvres*

*Denis van Berchem*

*Königswahl und Thronfolge in ottonisch-frühdeutscher Zeit.* Hg. von EDUARD HLAWITSCHKA. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1971. XVIII/528 S., 3 Abb. (Wege der Forschung, Bd. CLXXVIII.)

In der deutschen Verfassungsgeschichte bildet die Erhebung eines Herrschers, von der die Königswahl nur einen Teil ausmachte, einen Höhe-